

suggère deux cas hispaniques souvent classés comme celtes mais peut-être grecs ou même un mélange d'homonymes. On ajoute au groupe l'article de J. Gorrochategui « *Carpentum Gallicum per Tuscas uias*. Notas sobre un préstamo galo en latín » (p. 183-192), centré sur la linguistique latine, qui explique la forme de ce nom à l'étymologie gauloise par le manque de distinction de sonorité en étrusque, influence prouvée par l'usage du mot chez les historiens, l'ancienneté du prêt certifiée aussi par la fermeture *a>e* proprement latine. Deux textes traitent de l'histoire de Rome : A. Duplá Ansuátegui (« Los populares y la violencia política, treinta años después », p. 121-130) revient sur l'historiographie de la chute de la République, par rapport à laquelle les récentes théories sur la violence et les classes opprimées confirment la nécessité de mettre en contexte le témoignage de Cicéron, une défense des *optimates*. M. Mayer i Olivé (« Los honores dinásticos de los Flavios y el precedente de Galba: la significación política de dos inscripciones de Tarraco: *CIL* II² 14, 881 y 894 », p. 233-243) soutient que c'est dans le bref règne de Galba, où prolifèrent les inscriptions dédicacées à la dynastie julio-claudienne, que se fonde le culte de la dynastie flavienne. La diversité des sujets impose la brièveté des études, mais le lecteur trouvera suffisamment de ressources dans les listes bibliographiques. Mis à part la gêne occasionnée par la présentation alphabétique des articles, on ne regrette que le manque de reproductions des documents (comme celles des études épigraphiques) décrits dans les articles sur tradition textuelle. L'édition est soignée et les erreurs typographiques rares : p. 15, l'absence du nom du co-auteur A. L. Hoces de la Guardia Bermejo, qui apparaît au début de l'article mais pas à l'index, p. 249 : *filohena* par « filohelena », p. 290, n. 8 : *s'hi* par « s'hi », p. 329 *colimabo* par « coliambo » et p. 368 : *Wester* par « Western ». Le large éventail des sujets intéressera de nombreux savants tout autant que les profanes et les étudiants qui découvriront dans cet ouvrage des aspects souvent méconnus de la philologie.

Andrea SÁNCHEZ I BERNET

Emanuele GRECO (Ed.), *Giornata di studi nel ricordo di Luigi Beschi. Ημερίδα εἰς μνήμην του Luigi Beschi*, Italiano, Filelleno, Studioso Internazionale. Atti della Giornata di Studi (Atene 28 novembre 2015). Athènes, Scuola Archeologica Italiana di Atene, 2017. 1 vol., 316 p. (TRIPODES, 17). Prix : 69 €. ISBN 978-960-9559-08-9.

Ce livre constitue les actes de la journée d'étude qui s'est tenue le 28 novembre 2015 à Athènes en mémoire de Luigi Beschi. Le grand savant italien, décédé en juillet de la même année, possédait une érudition particulièrement vaste, comme en témoigne la bibliographie complète de ses œuvres, présentées par thème en début de volume ; il avait notamment consacré ses recherches à l'architecture, à la topographie, à l'art figuratif, à la réception de l'Antiquité et à l'histoire de la musique. Le sommaire de l'ouvrage illustre bien cette diversité : les douze contributions, en italien et en grec, abordent des thèmes variés ; certaines sont des études nouvelles qui prolongent l'œuvre de L. Beschi, d'autres sont des mises en lumière de ses apports dans divers domaines spécifiques. Le beau portrait qui lui est consacré en début de volume échappe cependant à ces deux catégories. S. Settis y évoque la profonde *sympatheia* que son collègue et ami éprouvait pour la Grèce, qui explique selon lui l'excep-

tionnelle qualité de son regard d'archéologue. L. Beschi était sensible aux spoliations des œuvres antiques et s'était intéressé au collectionnisme et plus généralement à la réception et aux traditions de l'Antiquité. Il s'était ainsi penché sur les travaux de Louis Fauvel (1753-1838), avec qui il avait en commun une passion pour la topographie d'Athènes. A. Zambon consacre un article aux études de L. Beschi sur cet autre Louis, dont la plus marquante est celle qu'il a réalisée avec J. Travlos sur la maison de l'érudit français à Athènes, véritable musée qui fut détruit peu de temps après sa construction. Dans une contribution double, I. Favaretto et Fr. Ghedini abordent deux sujets liés à Venise : le collectionnisme d'une part, et l'archéologie vénitienne d'autre part. En effet, L. Beschi s'est notamment intéressé à la production statuaire et aux petits objets en bronze de la *Regio X*. Il avait par ailleurs étudié les collections vénitiennes et avait pu retracer le parcours de certaines œuvres. À cet égard, il avait consacré plusieurs études aux écrits d'Onorio Belli, botaniste, médecin et antiquaire du XVI^e siècle. Selon L. Beschi, la présence de nombreuses œuvres antiques dans les collections vénitiennes avait fortement influencé les artistes renaissants, en particulier le Titien. M. Benzi dédie à cet aspect particulier de la recherche de L. Beschi qu'est l'étude des collections un article sur les objets de la collection G. Capellini qui ont été mis au jour lors des premières fouilles de Santorin en 1870, sur le site d'Akrotiri. Ces objets, aujourd'hui au Musée archéologique de Bologne, datent pour la plupart de l'Âge du Bronze. L'article de M. Tiverios fait écho à une autre expertise de L. Beschi : l'iconographie. L'auteur prend comme point de départ une coupe fragmentaire de Makron (Musée national d'Athènes) sur laquelle devaient être représentées deux scènes impliquant Ajax de Salamine lors de la guerre de Troie : le tirage au sort de l'adversaire d'Hector et le vote pour l'attribution des armes d'Achille. Cette dernière scène, assez fréquente sur la céramique attique du début du V^e s. av. J.-C., avait déjà été interprétée à l'aune du développement de la démocratie athénienne ; M. Tiverios montre que la scène du tirage au sort peut également s'insérer dans ce schéma explicatif. Il rappelle aussi que L. Beschi avait abordé la démocratie athénienne dans plusieurs études. L'un des événements déterminants pour celle-ci fut la bataille de Marathon, suite à laquelle les Athéniens avaient érigé un *tropaion* dans la plaine même de Marathon. W. M. Leake et, plus tard, E. Vanderpool, pensaient avoir identifié des restes de ce monument. C'est récemment, en 2002, que L. Beschi avait donné la confirmation de cette identification grâce, justement, à un dessin de Fauvel. Reprenant toute la documentation connue sur le *tropaion*, M. Korrès livre une étude détaillée, riche en nouvelles informations ; on retiendra, entre autres, la démonstration que le monument en pierre avait été érigé sur un monticule artificiel, ainsi que la comparaison de la colonne avec celles du *propylon* de Cimon, sur l'Acropole d'Athènes. I. Baldassare revient sur l'apport de L. Beschi à l'étude de la production artistique de Cyrène, en particulier la statuaire. Elle y souligne la capacité du savant à interpréter les phénomènes collectifs tout en identifiant la créativité individuelle des artisans, ainsi que son « intuition ». C'est cette même intuition qui est évoquée pour qualifier son étude de la frise du petit temple de l'Ilissos ; selon L. Beschi, la frise évoque non pas l'arrivée des Pélasges à Athènes, mais leur expulsion. Cette intuition est difficile à vérifier, dit Bruno d'Agostino, mais, de manière exemplaire, l'interprétation de L. Beschi s'en tient au texte et rend compte de tous ses aspects. E. Riccardo di Cesare livre un beau compte rendu, émaillé d'anecdotes

personnelles, des contributions de L. Beschi à l'histoire de la musique, « des muses à Bach ». Amateur de musique classique, le savant y avait consacré plusieurs articles d'une qualité irréprochable. Il fut également l'un des pionniers de l'étude de la musique antique, qu'il a abordée des points de vue culturel, iconographique et archéologique. A. Achontidou-Argyri rappelle également cette passion pour la musique dans les quelques pages où elle évoque des souvenirs de sa collaboration avec L. Beschi. Les deux dernières contributions sont consacrées à L. Beschi archéologue. M. C. Monaco retrace l'histoire des fouilles du sanctuaire des Cabires sur l'île de Lemnos. L. Beschi s'était consacré à la fouille et à l'étude de ce site dès 1982. Il avait rassemblé les sources littéraires et épigraphiques, étudié le matériel archéologique et repris l'étude du Téléstérion d'époque hellénistique et de celui d'époque romaine, dont il avait réalisé un nouveau plan. Il avait également mis au jour une structure plus ancienne, un « Téléstérion » archaïque daté de la moitié du VII^e s. av. J.-C. et vraisemblablement détruit à la fin du VI^e siècle. Il reste encore à expliquer le hiatus qui correspond, dans la documentation archéologique, à l'époque classique. Enfin E. Greco évoque un autre site de Lemnos auquel s'est consacré L. Beschi, celui du sanctuaire archaïque d'Hephaistia. E. Greco revient également sur les résultats de l'exploration, menée depuis 2005, d'un « sanctuaire de l'isthme » à Lemnos dont la première phase remonte au début du VI^e s. av. J.-C. Ce volume de qualité, qui est aussi un vibrant hommage, intéressera tant les chercheurs des différents domaines qui y sont représentés que ceux qui souhaitent en savoir davantage sur L. Beschi, figure importante des études classiques des XX^e et XXI^e siècles.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Jean LOICQ, *Orient, Grèce et Rome à l'Université de Liège (1890-2015)*. Préface de Pierre Hazette. Liège, Librairie Pax, 2017. 1 vol. 16,5 x 25 cm, 230 p. Prix : 30 €. ISBN 978-2-8052-0369-5.

En 2017, l'Université de Liège a fêté avec faste son bicentenaire. En marge de cet anniversaire, Jean Loicq a eu l'excellente idée de publier un ouvrage relatif à l'histoire des études classiques et orientales dans l'université liégeoise. Ce livre arrive à la bonne heure, car une telle évocation, qui couvre quelques cent vingt-cinq années, n'avait jamais été mise par écrit. Il était temps en effet, après deux siècles d'existence, de dresser un bilan des recherches menées dans notre *Alma Mater* dans le domaine de l'Antiquité classique au sens large, c'est-à-dire égyptologie, études sur l'Asie Antérieure, Iran et Inde préislamiques, monde grec, italique et romain. Le plan de l'ouvrage, où seuls sont évoqués les savants décédés, est chronologique. Il distingue quatre générations d'érudits disparus. Au sein de chaque section, la matière est traitée par secteurs. On voit ainsi s'enrichir, puis hélas s'appauvrir, au fil du temps, le domaine couvert. Les restructurations, imposées le plus souvent par des nécessités matérielles, ont fait disparaître des secteurs d'étude comme l'hébreu, le grec moderne ou la slavistique. Après les « hommes de 1860 », Gantrelle, Roersch et Delboeuf, qui avaient marqué un premier élan après une période de relative léthargie, c'est dans les années 1890 que l'« École de Liège » de philologie classique (qui est avant tout une école de grec) commence sa glorieuse histoire. Le *dies natalis* pourrait être le